

livres anciens et modernes. Drouot, Paris 2017. 27 cm, 67 p., ill. s.p.

Ms. retenu :

N° 31. Bifeuillet d'un prosaïre avec de la musique notée, parch., latin, XII^e s., probablement France.

A. DUBOIS

426. PAPPULOV, Georgi, «Two more manuscripts for Basil the Bastard», in *Byzantine and Modern Greek Studies*, 41 (2016), p. 300-306, ill.

Basilio Parakoimòmenos, figlio illegittimo dell'imperatore Romano I, probabilmente fra il 965 e il 985 commissionò i due lezionari evangelici Aland-Gregory I 367 e I 46: rispettivamente gli attuali Paris, BNF, Suppl. gr. 567 e Napoli, BN Vittorio Emanuele III, gr. 2 (= ex Vindob. Suppl. Gr. 12) crisografato su membrana purpurea. Il primo costituisce un dono per il monastero di San Basilio, forse lo stesso al quale fu destinato il lezionario Sankt-Peterburg, RNB, SPDA B I.5 (a. 985): importante è il supplemento di descrizione codicologica fornito in allegato, con prezioso inedito riferimento alla rigatura codificata Leroy-Sautel. Il ms. di Parigi s'inserisce nella ricca serie di vari oggetti preziosi che Basilio il Bastardo commissionò dal 944 agli anni '80 del IX secolo, quando era il più potente uomo di Bisanzio; per questo codice è fornito un inedito ampliamento di descrizione interna. Giustamente per la datazione del Napoletano ai tempi di Basilio Parakoimòmenos è fatto riferimento all'aggiunta posteriore di notazione efonetica (non prima del 900). Paleograficamente si riferiscono al s. X sia la decorazione che la scrittura nella liturgia maiuscola [a suo tempo così codificata da Linos Politis]. Il ms. di Napoli era ben noto già al Montfaucon: sarebbe stato opportuno tener presente anche la dotta e minuziosa descrizione moderna del *Catalogus codicum Graecorum Bibliothecae Nationalis Neapolitanae*. I.1, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Roma 1992 (Indici e Cataloghi, n. s. VIII), p.9-11: encomiabile ultima fatica di Elpidio Mioni, terminata poco prima di morire (Bassano del Grappa 8.10.1911 – Padova 6.9.1991) e pubblicata postuma a cura del Poligrafico stesso.

S. BERNARDINELLO

427. PASCUTA, Beatrice, *Il diavolo in Paradiso. Diritto, teologia e letteratura nel Processus Satane (sec. XIV)*. Viella, Roma 2015 (I libri di Viella, 194), 21 cm, 269 p., index, € 26,00. ISBN 978-88-6728-387-3.

L'a. propose une lecture de ce texte sur lequel pèse la critique et, dans le même temps, un silence presque complet dans l'historiographie juridique, littéraire, philosophique et théologique. Elle fournit également une traduction adaptée et commentée du texte. Se déroulant au Paradis, le *Processus Satane* relate le procès qui concerne le sort de l'humanité: le diable, en procureur, accuse la race

humaine, défendue par la Vierge Marie, tandis que le Christ incarne le rôle du juge. Par ce procès, le diable souhaite reprendre le contrôle sur l'humanité, qui lui était asservie avant son rachat par le sacrifice du Fils de Dieu. Le diable demande au Christ de reconnaître l'humanité coupable car, selon lui, celle-ci a continué à pécher en dépit de la Rédemption. Finalement, le jugement acquittera l'humanité et le diable, défait, doit retourner en enfer et y rester éternellement damné.

L'a., avant de s'intéresser longuement aux points juridiques et théologiques dissimulés dans le texte, s'arrête sur la tradition manuscrite. Des trois versions auparavant identifiées, l'a. propose de les ramener à deux grandes traditions: l'une, qualifiée de "variante A", réunit la version dite *Advocacia* attribuée à Guido da Collemazzo (fin XIII^e s.) et celle dite de Bartolo da Sassoferrato (XV^e s.); l'autre, qualifiée de "variante B" correspond à la variante anonyme (mi XII^e-mi XIII^e s.).

Au total, ce sont 42 mss qui renferment le texte, dont deux sont datés de la seconde moitié du XIV^e s. (Paris, BNF, Lat. 10770 et Bologne, Collegio di Spagna, 126). Ces mss renferment soit exclusivement des textes juridiques, soit exclusivement des textes théologiques (sermons et œuvres à caractère moral).

La publication se clôture sur trois appendices. Le premier est l'édition de la variante A, sur base de trois mss et un incunable: Leipzig, UB, Cod. Haenel 15; Vaticano, BAV, Vat. lat. 2625; Paris, BNF, lat. 10770; Paris, BNF, vol. Inc. D3460 [Padoue, Conradus de Paderborn], 1473. Ensuite, c'est la variante B qui est éditée, sur base du ms Bologne, Collegio di Spagna, cod. 126 et du Vaticano, BAV, Ross. lat. 1124. Enfin, le dernier appendice recense les mss.

Fruit de nombreuses recherches et d'une mûre réflexion, cet ouvrage présente ce texte particulier de manière convaincante en convoquant à la fois le contexte culturel qui en a permis la diffusion, mais en relevant également les points théologiques et surtout juridiques présents dans le texte.

Mss: Berlin, SBB-PK, Lat. fol. 650 et Lat. fol. 862 (Erfurt, C E 2° 69); Bologne, Collegio di Spagna, ms. 126; Bologne, BC dell'Archiginnasio, A. 34; Vaticano, BAV, Vat. lat. 2625; Vat. lat. 10726, Ross. Lat. 1124; Darmstadt, Hessische LuHB, 535; Eichstätt, UB, Cod. St. 417; Erfurt, UB, Dep. Erf. CA 4° 118; El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, D. II. 12; Frankfurt, SuStB, Praed. 59, Praed. 61, Praed. 125; Halle, UuLB Sachsen-Anhalt, Y G Q. 5, Cod. Theol. 1669; Köln, Hist. Archiv der Stadt, GB 4° 21; Leiden, UB, D'ablaing 29; Leipzig, UB, 916, Haenel 15; Linköping, Stifs- och Landsbiblioteket, Cod. BR I; London, BL, Add. 32247; Lucca, Biblioteca del Capitolo della Cattedrale, 101, 150; Mainz, StB, Hs. I 151; Marseille, BM, Ms. 211; München, BSB, Cgm. 660, Clm. 3331, Clm. 3334, Clm. 14831, 27421; München, UB, 2° Cod. Ms. 301; Paris, BNF, Lat. 10770; Lat. 18216; Praha, NK, VI. A. 5; Sélestat, B. Humaniste, 116; St. Pölten, Diözesanbibliothek, 67; Trier, StB, 975/923 4°; Up-

psala, UB, C. 131; Wien, ONB, 15040; Würzburg, UB, M. Ch. F. 5 et M. P. Th. F. 55.

C. LAMBERT

428. PASTOUREAU, Michel, «Pour une histoire des attributs dans l'image médiévale», in *Des signes dans l'image* [...], p. 11-34.

Après avoir rappelé le renouveau que connaissent actuellement les études d'iconographie médiévale, l'a. se propose de définir l'attribut iconographique de manière univoque, ce qui «n'est pas un exercice facile» (p. 11). Pour ce faire, il propose de «renoncer aux distinctions casuistes et anachroniques entre attribut, caractère et symbole et, dans un souci d'efficacité, faire du mot *attribut* un terme générique» (p. 12). Dans une synthèse de grande ampleur, l'a. décrit l'évolution diachronique de l'attribut iconographique dans la culture médiévale à partir de l'art paléochrétien jusqu'à la fin du Moyen Âge, en passant par la broderie de Bayeux et le XII^e s. L'exemple de l'iconographie médiévale de Judas lui permet d'illustrer ce développement et de soulever les questions que l'on doit se poser dans ce type d'approche.

M. CACOUROS

PÉGEOT, Pierre. Voir n° 334.

429. *Perceval le Gallois en prose (Paris, 1530)*. *Chapitres 26-58*, édition critique par Maria COLOMBO TIMELLI. Classiques Garnier, Paris 2017 (Textes littéraires du Moyen Âge, 45, série Mises en prose, 5). 22 cm, 315 p., € 43,00. ISBN 978-2-406-06435-0.

La *Tresplaisante et recreative hystoire du trespreulx et vaillant chevalier Perceval le Gallois* (Paris, Bernard Aubry, 1530, unique édition au XVI^e s.) est à la fois l'une des toutes dernières 'mises en prose' de textes du Moyen Âge, et le dernier grand roman arthurien à être passé à l'imprimé, après *Lancelot* (1488), *Tristan* (1489), *Merlin* (1498), *Guiron le Courtois* (1501), *l'Histoire du saint Graal* (1516), *Meliadus de Leonnois* (1528). Ce monumental in-folio de plus de 220 feuillets témoigne aussi de la 'mise en cycle' qui caractérise la réception tardive de la matière arthurienne: le *Conte du Graal* y est suivi de la *Première Continuation* dans sa version longue, de la *Deuxième Continuation* et de la *Continuation* de Manessier, et précédé de deux brefs textes liminaires connus sous les titres d'*Elucidation* et de *Bliocadran* – ceux-ci, formant un cahier avec signature autonome qui n'est pas présent dans tous les exemplaires du texte, ont vraisemblablement été introduits par l'imprimeur après les premiers tirages. Les 110 chapitres du *Perceval le Gallois* de 1530 ne présentent toutefois pas de coupures évidentes entre le *Conte du Graal* et ses *Continuations*, comme c'est le cas dans les mss qui les transmettent. Par ailleurs, dans un «Prologue de l'acteur» faussement attribué à *cil qui redigea le compte en ancienne rime françoise* (f. AA.Arb), le

metteur en prose anonyme fait allusion à la geste de Perceval commandée par Philippe de Flandre et à sa continuation commandée par Jeanne de Flandre à Manessier, mais non à la *Première* ni à la *Deuxième Continuation*.

Maria Colombo Timelli donne ici, sur la base de l'exemplaire de Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, Y-Fol-141(5) (inv.205) Rés., l'édition critique des chapitres 26 à 58 (ff. 46v-101v), soit le début de la *Première Continuation* (branches I à III). Trois autres volumes sont annoncés, qui contiendront la fin de la *Première Continuation* (branches IV à VI), puis la *Deuxième Continuation* et la *Continuation Manessier*, et enfin l'*Elucidation* et le *Conte du Graal*. La prose de 1530 dérive la *Première Continuation* dans sa version longue, que seuls 4 mss contiennent: *E* = Edinburgh, NL of Scotland, Advocates' 19.1.5; *M* = Montpellier, BU, Section Médecine, H. 249; *Q* = Paris, BNF, fr. 1429; *U* = Paris, BNF, fr. 12577 (pour la bibliographie sur ces mss, cf. p. 15, note 30). L'éditrice démontre (p. 34-37) que la prose entretient indubitablement un rapport privilégié avec le ms. *U*; les notes au texte rendent compte systématiquement des relations du texte de 1530 avec ces différents témoins manuscrits.

L'édition renvoie utilement, pour chaque paragraphe, aux portions de vers du texte-source de la *Première Continuation* dans l'édition de W. Roach et R. H. Ivy (d'après les mss *EMQU*, Philadelphia, 1951). Si le travail du metteur en prose se distingue par sa date tardive et par son ampleur, il apparaît aussi exceptionnellement fidèle à sa source, car il donne à lire un texte non exempt d'octosyllabes en prose et d'archaïsmes morphosyntaxiques et lexicaux, relevés dans les notes et au glossaire, où les emplois non attestés dans les dictionnaires sont signalés. Il s'agit là d'un indice probant, comme le souligne l'éditrice, de la «relative transparence des anciens textes pour un lectorat assez large» (p. 28) dans le premier tiers du XVI^e s., et de l'intérêt culturel et linguistique de cette vaste entreprise qu'a représenté, en 1530, la mise en prose tardive de *Perceval*.

A. SCHOYSMAN

430. PEYRAFORT-HUIN, Monique, «Jeanne de Bourbon et ses livres», in *Bulletin du Bibliophile*, 2017, p. 43-66, ill.

L'étude des mss de Jeanne de Bourbon (1338-1378) n'a suscité qu'un intérêt limité en raison même de sa difficulté.

L'absence d'un inventaire distinct de ses livres contraint à des recherches délicates dans les inventaires de son époux, le roi Charles V, dressés en 1380, soit au plus tôt deux ans avant le décès de la reine. Cette méthode a permis à l'a. de relever une vingtaine de mentions de mss susceptibles d'avoir appartenu en propre à Jeanne de Bourbon. Dans le cas présent, l'héraldique de la reine, en raison de sa complexité, n'offre que peu de secours. De cette enquête minutieuse il ressort que Jeanne de Bourbon portait ses intérêts non seulement sur les livres de dévotion mais également sur des ouvrages profanes tels le *Gouvernement des princes*, le *Libre*